Richard E. W. Adams & Murdo J. MacLeod, eds, *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas. II : Mesoamerica, Parts 1 & 2*

Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 571 + 455 p., bibl., index, fig., cartes

Jacques Galinier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18703>

DOI : 10.4000/lhomme.18703

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 259-263

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Galinier, « Richard E. W. Adams & Murdo J. MacLeod, eds, *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas. II : Mesoamerica, Parts 1 & 2* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18703>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Richard E. W. Adams & Murdo J. MacLeod, eds, *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas. II : Mesoamerica, Parts 1 & 2*

Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 571 + 455 p., bibl., index,
fig., cartes

Jacques Galinier

- 1 ENCADRÉ par un premier diptyque consacré à l'Amérique du Nord (sous la direction de Bruce Trigger et Wilcomb Washburn)¹, et un second à l'Amérique du Sud dont Claude Lévi-Strauss a souligné dans ces mêmes colonnes les ambitions, les qualités mais aussi les limites² – volume à ranger aux côtés du célèbre *Handbook of South American Indians*³, véritable *Flaggschiff* de la discipline –, cet ouvrage, *Mesoamerica*, lui aussi en deux volets, complète ainsi harmonieusement une trilogie continentale sans précédent dans l'édition américaniste. Il vient opportunément s'adosser au *Handbook of Middle American Indians*⁴, outil de travail encyclopédique qui, grâce à ses mises à jour successives, reste encore aujourd'hui indispensable.
- 2 L'ouvrage est composé de 21 contributions. Présentons très brièvement les textes retenus, même si l'exercice se révèle être des plus monotones, mais néanmoins nécessaire, avant de porter un jugement d'ensemble. Dans sa dense présentation du premier tome, Richard Adams précise le projet intellectuel de l'archéologie de terrain dans le contexte spécifique de la Mésoamérique, en dressant un panorama des résultats obtenus pour les phases préhistoriques et des méthodes analytiques ancillaires qu'elle a mises en place. Robert N. Zeitlin et Judith Francis Zeitlin offrent de leur côté un tableau très complet du cadre des recherches pour les cultures paléoindiennes et archaïques, faisant le point sur des questions aussi sensibles que la datation des premières entrées sur le continent – l'affaire du crâne « caucasioïde » de Kennewick est expédiée en quelques lignes – ou la théorie du *Pleistocene overkill*. Suit une série de synthèses

régionales, chacune ciblant un thème privilégié. Dans la première, « *The Preclassic Societies of the Central Highlands of Mesoamerica* », David C. Grove met en exergue les styles céramiques comme marqueurs différentiels d'ethnicité. Pour Richard A. Diehl, dans « *The Precolumbian Cultures of the Gulf Coast* », c'est un assemblage de facteurs tels que le type de tenure foncière, de production de biens de prestige et le commerce à longue distance qui modèle l'histoire de la région. Quant à Norman Hammond, « *The Maya Lowlands : Pioneer Farmers to Merchant Princes* », sa couverture du domaine (avec Tikal au premier rang) est mesurée à l'aune de ses longues recherches au Belize. Élargissant la perspective, dans « *The Central Mexican Highlands from the Rise of Teotihuacan to the Decline of Tula* », George L. Cowgill se refuse à tout schématisme « pan-mésaméricain » pour décrire la spécificité de l'espace culturel de l'Altiplano central. Alors que Shirley S. Gorenstein, « *Western and Northwestern Mexico* » a tenté de faire sortir la région de son statut de *backwater* de la Mésamérique, dans « *Cultural Evolution in Oaxaca : The Origins of the Zapotec and Mixtec Civilizations* », Joyce Marcus et Kent V. Flannery récapitulent les hypothèses de leurs recherches, déjà classiques, bien connues des étudiants en archéologie, sur l'origine de l'urbanisation et de l'émergence des organisations étatiques. Du chapitre intitulé « *The Southeast Frontiers of Mesoamerica* » (Payson D. Sheets), on retiendra la question des relations entre chefferies et États sur les frontières de l'« aire intermédiaire », c'est-à-dire du Honduras au Panama. Suivent deux contributions sur des zones très fortement contrastées sur le plan de la visibilité archéologique et historique. Robert J. Sharer, dans « *The Maya Highlands and the Adjacent Pacific Coast* », montre les lacunes de la couverture archéologique au Préclassique et Classique (à l'exception de Kaminaljuyu) et de la zone Pacifique, tout en expliquant l'effet d'attraction des hautes terres et de l'existence de sources ethnohistoriques disponibles sur la couverture des sites postclassiques. Enfin, le texte de Thomas Charlton, « *The Aztecs and their Contemporaries* », consacré aux différentes séquences du développement régional sur les hautes terres du Mexique central, n'hésite pas à confronter données archéologiques et historiques, qui montrent une divergence accusée liée à la nature des instruments de mesure mis en œuvre.

- 3 Le second tome repose sur des prémisses autres, non seulement parce que l'archéologie y cède définitivement la place à l'histoire (ou à l'ethnohistoire), mais aussi du fait que chacune des sections qui le composent abandonne le régime du *survey* et constitue un véritable petit traité sur la question étudiée. En frontispice, dans « *Mesoamerica since the Spanish Invasion : An Overview* », Murdo MacLeod souligne la difficulté des périodisations, compte tenu des variations temporelles et régionales, dues à l'extrême dispersion et à l'inégale qualité des sources, ainsi que des modes de traitement de l'histoire par les chroniqueurs. Étrangement, MacLeod cherche à montrer l'actualité de ce débat en dissociant d'un côté ce qu'il dénomme « *a new history from the inside out* », qui consisterait à repérer de manière comparative comment s'exprime entre des communautés ou des groupes culturels le jeu des forces stimulant l'innovation ou, au contraire, bloquant les possibilités d'adaptation au changement ; de l'autre, « *a history from the Native American view point* », fondée essentiellement sur l'étude des textes rédigés en nahuatl, langue « métropolitaine » (2, p. 13). À vrai dire, c'est cette deuxième démarche qu'il convient de considérer comme la véritable « *history from the inside out* », laquelle répond pleinement à la dénomination « ethnohistoire »... que certains auteurs appliquent à la

première. Au passage, on louera la démarche suivie dans le volume sur l'Amérique du Nord, qui démarre par une passionnante discussion de Peter Nabokov sur les « *Native Views of History* »⁵, alors que dans le volume *Mesoamerica*, Sarah L. Cline (« *Native Peoples of Colonial Central Mexico* »), même si elle fait bien ressortir la spécificité d'une région dotée d'une riche tradition savante portée par des scholiastes nahuas, n'accorde que quelques lignes aux supports pictographiques indigènes comme mode de narration de l'histoire (2, p. 191), négligeant tous les autres régimes autochtones de remémoration du passé, à travers les rituels et les mythes, dont certains ont survécu à la période coloniale et restent d'actualité. Avec « *Legacies of Resistance, Adaptation and Tenacity: History of the Native Peoples of Northwest Mexico* », Susan M. Deeds relance le débat très disputé des frontières septentrionales de la Mésoamérique. Où il est question du *Northwest* (du Mexique), cette dénomination prenant l'ascendant – une fois n'est pas coutume – sur l'appellation canonique *Southwest*, circonscription jugée par l'auteur trop « amorphe ». Ce texte met en évidence la nature et la profondeur historique des liens entre la Mésoamérique et l'« Amérique aride », affaire aujourd'hui très disputée, d'autant plus que sont avérées désormais des continuités entre des modes de subsistance, des stratégies militaires, des dynamiques culturelles contrastées, qui ruinent toute hypothèse d'un modèle unique de circulation nord/sud. Poursuivons plus à l'est : dans « *The Native Peoples of Northeastern Mexico* », c'est à une œuvre de réhabilitation que s'est attelé David Frye, s'agissant d'une région considérée à tort comme « *too minor, too distant, too dry and too acculturated* » (2, p. 128), constat qui rejoint celui de Eric Van Young – bien que se rapportant à des écosystèmes différents – dans « *The Indigenous Peoples of Western Mexico from the Spanish Invasion to the Present. Native Peoples of Colonial Central Mexico* ». C'est aux *closed corporate communities* du Mexique central que Frans J. Shryer a consacré sa recherche, en décrivant, dans « *Native People of Central Mexico since Independence* », leur processus d'évolution tout au long de l'époque coloniale. Ces communautés n'étaient pas de fait soumises à un modèle contraignant de résistance à la domination, qui ne leur aurait laissé le choix qu'entre survivance et dispersion, ou alors incorporation dans la culture nationale. Certaines contributions font directement référence aux réaménagements contemporains de l'espace ethnique en Mésoamérique, dans lesquels les tensions politiques jouent un rôle considérable. Ainsi, dans « *Native Peoples of the Gulf Coast from the Colonial Period to the Present* », Susan Deans-Smith, en révisant la littérature, aboutit au constat qu'il reste encore un long parcours à accomplir avant de pouvoir mesurer les modalités alternatives de recomposition identitaire au cours de l'histoire récente (2, p. 301). Quant à María de los Angeles Romero Frizzi, auteur de « *The Indigenous Population of Oaxaca from the Sixteenth Century to the Present* », elle s'attache à explorer les bouleversements économiques et structurels d'une région encore aujourd'hui massivement indigène, dont le futur est ici envisagé dans le cadre d'un État pluriculturel (2, p. 338). Constat qui s'ajuste à celui de Grant D. Jones (« *The Lowland Maya, from the Conquest to the Present* »), selon lequel c'est en dé-clinant la trilogie accommodation/évitement/résistance, que l'on peut au mieux rendre compte jusqu'à aujourd'hui de l'histoire maya des Basses Terres. À W. George Lovell de conclure, dans « *The Highland Maya* », en dénonçant l'impact traumatisant de la réforme agraire dans les Hautes Terres du Chiapas et les conséquences de l'explosion démographique au Guatemala. Les deux conjugués, en faisant office de détonateur, sont

à la source d'une instabilité politique croissante qui se poursuit à travers le mouvement zapatiste.

- 4 Quels enseignements tirer de la lecture d'un tableau aussi complexe, fruit de compétences combinées relevant de plusieurs disciplines, complémentaires et rivales ? Il n'est nul besoin d'insister ici sur l'écart temporel, parfois considérable, qui sépare la mise en chantier de telles entreprises, la rédaction des textes et des synthèses régionales, jusqu'à leur publication, alors que les recherches de terrain et les disputes théoriques se poursuivent, mettant à mal parfois les résultats supposés acquis quelques années auparavant..., ceux qui précisément sont présentés sous une forme canonique dans ces monuments d'érudition. Avec ce corollaire : il est parfois malaisé d'imputer les insuffisances bibliographiques à des lacunes ou à des choix délibérés. Pour l'Amérique du Nord, Trigger et Washburn étaient allés au devant de cette critique, prenant le parti de la synthèse et de la récapitulation des données établies au détriment des recherches plus innovantes. Dans le cas qui nous occupe, on ne manquera pas de saluer la naissance de cette somme, d'autant plus que les études mésoaméricanistes – au moins pour l'époque contemporaine – se sont surtout fait remarquer à ce jour par leur propension à l'empilement monographique au détriment du comparatisme régional et thématique. C'est tout naturellement que l'histoire fait ici office de discipline phare et de canopée par rapport à des sciences aussi spécialisées aujourd'hui que l'épigraphie, l'ethnolinguistique, voire l'herméneutique des textes, mais aussi l'ethnographie, dont les projets ne peuvent se développer sans une nécessaire référence à la profondeur diachronique des formations culturelles mésoaméricaines.
- 5 On sera frappé par le ton consensuel de l'ouvrage, la convergence des points de vue, et l'absence d'une vraie discussion sur les frontières sud et nord de la Mésoamérique. Si la cartographie est d'une grande lisibilité, la qualité des illustrations photographiques est particulièrement médiocre..., illustrations d'ailleurs totalement absentes du tome 2. Les index de chaque tome sont d'une pauvreté navrante, dans la mesure où ils ne permettent pas de naviguer dans les bibliographies régionales. Malgré tout, ces contributions offrent des chronologies fiables et argumentées, sans imposer aucun bouleversement de fond. Elles resteront une solide base de références pour les étudiants avancés, en se tenant prudemment à l'écart des polémiques les plus virulentes. Une inquiétude cependant : la démarche environnementaliste nord-américaine occupe une place majeure au détriment d'autres approches – systémique en particulier, voire même celles inspirées de l'École des Annales⁶ –, ce qui prouve, pour la recherche américaine tout au moins, les réticences à mettre à l'épreuve des méthodologies d'inspiration européenne..., ou tout simplement de se référer à des textes rédigés dans des langues autres que l'anglais. Pourtant, les travaux en langue française, sur le domaine maya tout particulièrement, font aussi l'objet de publications dans les langues de travail des pays où les fouilles sont dirigées (l'essai bibliographique de Hammond sur ce point est plutôt éloquent...). Peut-être faudrait-il s'interroger aussi sur le tropisme qui rend compte d'un tel hiatus entre les recherches menées aux États-Unis et les autres. On en gardera pour preuve le fait que, comme dans les deux tomes consacrés à l'Amérique du Nord, tous ces textes sont produits par des chercheurs affiliés à des institutions anglophones – les éditeurs ne font figurer aucune mention du lieu de rattachement des contributeurs ni de leur statut, à part le leur – ce qui n'est pas sans conséquence sur le choix des modèles théoriques de référence (en particulier du point de vue de l'épistémologie de la discipline historique). MacLeod explique cette curiosité, à première vue choquante, par le refus des auteurs eux-mêmes ou leur décès

(2, p. 3). Si le souffle postmoderniste a fait trembler sur ses bases l'édifice du diptyque consacré à l'Amérique du Nord, les éditeurs ont tenu bon en refusant l'hypothèque du relativisme absolu qui imprègne les « *alternative views of history* »⁷. Cela tout en regrettant que l'histoire académique soit celle des seuls Euro-Canadiens ou Euro-Américains et en appelant à une forme de collégialité qui permettrait d'inclure des historiens indiens... et peut-être, oserait-on ajouter, des universitaires québécois francophones. Ce débat n'est même pas ouvert dans le volume *Mesoamerica*, région dans laquelle la promotion de nouvelles générations d'universitaires indiens a été plus lente qu'au nord. Mais c'est une polémique qui dépasse de beaucoup le cadre de cette entreprise.

NOTES

1. Bruce G. Trigger & Wilcomb E. Washburn, eds, *The Cambridge History of Native Peoples of the Americas*, I : *North America*, Parts 1 & 2, New York, Cambridge University Press, 1996.
 2. Cf. le compte rendu de Claude Lévi-Strauss dans *L'Homme*, 2001, 158-159 : 439-442.
 3. Julian Steward, ed., *Handbook of South American Indians*, New York, Cooper Square, 1963, 7 vol.
 4. Robert Wauchope, ed., *Handbook of Middle American Indians*, Austin, University of Texas Press, 20 vol. depuis 1964.
 5. Peter Nabokov, « Native Views of History », in Bruce Trigger & Wilcomb Washburn, eds, *The Cambridge History of Native Peoples of the Americas*, I : *North America*, New York, Cambridge University Press, 1996, 1 : 1-59.
 6. Gyles Iannone, « Annales History and the Ancient Maya State: Some Observations on the "Dynamic Model" », *American Anthropologist*, 2002, 104 (1) : 68-78.
 7. Bruce G. Trigger & Wilcomb E. Washburn, eds, *op. cit.*, 1996 : xvi.
-

AUTEUR

JACQUES GALINIER

CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.